

Message en temps de confinement 7

Dimanche 26 avril 2020. Eglise de l'Albigeois.

Prière avant de lire la Bible

« *Fils de l'homme, je t'établis comme sentinelle* » Ezéchiel 3, 17

Notre Dieu. Viens toi-même au milieu de nous ! Eveille nous, ouvre notre intelligence, parle toi-même à chacun de nous, de manière que chacun entende ce dont il a besoin et par Ta parole établis nous, dans ce monde troublé, comme des sentinelles !

Lecture biblique : Luc 24, 1-9

Sabine Rostaing, prédicatrice laïque, nous a fait parvenir une prédication sur l'évangile de la résurrection dans Luc. Avec elle, nous nous replaçons devant le tombeau vide.

Message : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts, celui qui est vivant ? »

Cette interrogation qui se trouve dans l'évangile de Luc (24, 5) ne peut prendre tout son sens que si l'on entend qu'elle vient après une fracture terrible, un effondrement incommensurable de tous les repères, de toutes les certitudes pour ceux qui avaient suivi le Christ et vu en lui le Messie, le Fils de Dieu.

La crucifixion du Christ, scandale parmi les scandales, où l'on voit l'agneau innocent être humilié publiquement et mis à mort, représente un choc, un traumatisme.

Car alors, où sont la justice, la valeur de la foi, si le Fils de Dieu est mis à mort dans la plus grande indignité ?

Est-ce à dire que le mal aurait triomphé ? Comment vivre alors dans le monde que cela suppose : un monde sans compassion, sans considération de l'autre, sans justice, sans solidarité ?

Aujourd'hui, pour nous aussi, les repères s'effondrent. Mais la question que je voudrais poser, à la lumière de la révélation de Pâques, c'est : Est-ce un si grand mal ?

En effet, ce qui semblait immuable, inexorable, que l'on peut qualifier de capitalisme impérial, se trouve stoppé en plein élan par un autre mal, qui se répand tout aussi vite que le premier : le coronavirus.

Paradoxe parmi les paradoxes : une pandémie en stoppe une autre !

Nous étions victimes d'une pandémie qui cachait son nom mais qui avait pourtant contaminé la planète entière. Car le capitalisme forcené a déjà réduit l'humain, la planète, la nature et toutes ses espèces à l'état d'objet d'exploitation, de numéros déçus de leur identité dans une grande pensée comptable.

Plus de masques, plus de tests, pas assez de lits dans les hôpitaux car par avance, on avait décrété que la vie coûte trop cher et que l'on pouvait en faire l'économie¹.

Combien de morts, de forêts dévastées, d'espèces disparues, de ressources corrompues à l'actif de cette première pandémie ?

Car, ne nous y trompons pas : c'est une grave pathologie que de ne pas pouvoir respecter la moindre limite !

Nous avons tous été atteints de ce mal. Mais là, l'espèce humaine qui est incapable d'entrer dans un rapport de relation respectueuse et qui reste séduite par la tentation de la domination se trouve soudain confrontée à une butée imposée par la nature.

Or, la nature n'est ni bonne, ni mauvaise. La nature régule de manière indifférenciée sans le moindre repentir. C'est pour cela, que la nature, ce n'est pas Dieu. C'est pour cela que Dieu n'est pas dans le coronavirus. Ce virus, c'est nous qui l'avons sorti de terre à force de vouloir « chosifier » le vivant.

Dieu, c'est tout l'inverse d'une discrimination indifférenciée. Il est en hébreu « El », le Dieu du mouvement, le Dieu de la relation, celui qui s'adresse à nous personnellement et nous invite à marcher vers la vie, vers le renouvellement.

Dieu est celui qui nous tend la main au milieu de la tourmente et nous ouvre un autre chemin.

C'est pour cela que nous avons à apprendre quelque chose de cette butée qui s'impose à nous. Cet arrêt et parfois ce « vide », qui s'impose dans le rapport au

¹ Les hôpitaux ont subi près de 12 milliards d'euros de coupes budgétaires dans la dernière décennie, planifiées par les différents gouvernements d'année en année.

travail, à nos proches, à nos amis, est une distance qui laisse un creuset de gestation. Je ne peux m'empêcher de penser à la prière de Jonas, lui qui a été avalé et confiné dans le ventre de la baleine :

*« Quand j'étais dans la détresse, j'ai crié vers toi, Seigneur
Et tu m'as répondu ;
Du gouffre de la mort, j'ai appelé au secours et tu m'as entendu. »* Jonas 2, 3

Tout creuset même le plus sombre soit-il, peut devenir un ventre de gestation. Mais cela nous demande d'entrer dans un dénuement qui n'est pas si facile à vivre.

Souvenons-nous, en parallèle à la prière de Jonas, de la confession de foi qui jaillit du cœur de Job alors même qu'il semble complètement isolé par le mal :

*« Mais moi je sais mon défenseur est vivant et en dernier,
Il se lèvera sur la poussière
Et derrière ma peau, Il me relèvera près de Lui et de ma chair je verrai Dieu
C'est moi qui Le verrai oui moi !
Et mes yeux le verront, et Il ne sera plus un étranger. »* Job 19 25-27

Changer de regard, c'est ce que Job va éprouver et ce que nous sommes tous invités à éprouver un jour. C'est de l'ordre de la conversion. Autant vous dire que cela chamboule tout !

Et c'est ce qui nous arrive. Tout est chamboulé.

Tout ce qui faisait œuvre de certitude en nous, tout ce à quoi nous nous étions résignés malgré nous (un monde pollué, des espèces exterminées) est tout à coup suspendu, comme arrêté en plein vol, fauché avant le temps de la moisson.

Cela ne révèle-t-il pas que la vie n'a pas donné son dernier mot ? Sous nos yeux, surgit un temps nouveau qui fait effraction dans ce que nous pensions être notre réel et met à mal notre routine, nos équilibres. Tout demande alors à être reconsidéré.

En effet, lorsque surgit cette coupure, nous sommes invités à nous poser enfin la question : Qu'est-ce qui fait fondation pour moi, dans ma vie ?

Qu'est-ce qui me porte suffisamment dans ma construction personnelle pour traverser cette période sans crainte ?

Face à la maladie, face au vide qu'est-ce qui nous fait marcher vers la lumière ?
Quelle est la source **de vie et de résurrection** pour chacun de nous ?

Dimanche dernier, nous avons célébré Pâques, or, la force du message de Pâques doit rester active en nous.

La pierre a été roulée pour nous, le tombeau, désormais, est vide.

Le souffle a traversé la mort.

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, le fils de l'homme, que tu en prennes souci ? » demande le psalmiste (Ps 8,5)

« Ce fils de l'homme qui n'est qu'un vermisseau » ajoute Job (Job 25,6)

Il se trouve que Dieu a souci de l'homme, ce vermisseau de l'univers et qu'Il lui tend la main, par son Fils Jésus Christ, pour accéder à un nouveau souffle.

Pour autant, accéder à ce nouveau souffle, cela suppose que nous acceptions et considérions la trouée qui se manifeste au cœur de l'Histoire, mais aussi au cœur de notre propre histoire, comme la possibilité, voire l'avènement, de ce nouveau souffle.

Le tombeau vide est la trouée d'où jaillit l'air vif d'un nouveau souffle qui peut s'engouffrer dans chacune de nos vies.

La foi dans le Ressuscité est accueil du souffle.

La foi est ce désir renouvelé et orienté vers la Vie.

Et c'est en cela que nous sommes tous invités à nous laisser traverser par la question des messagers du tombeau vide :

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts, celui qui est vivant ? »

Tous invités à ne plus regarder en arrière, au risque de nous figer en statue de sel, mais regarder vers demain que nous ne connaissons pas encore mais qui ne peut, ni doit être écrit avec la seule plume du passé.

Sabine ROSTAING